

**Parallèle entre la religion des Egyptiens et celle des
Noirs du Dahomey — Le serpent Danghé —
Le bœuf Apis**

On conviendra facilement que, pour connaître vraiment la religion d'un pays, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus intime et de plus sacré dans le cœur de l'homme, il faut des observations longues, à leur surface, mais pénétrant jusqu'au fond de l'âme humaine.

De telles observations sont absolument impossibles à de simples explorateurs ne faisant qu'un court séjour dans un pays, sans connaître parfaitement la langue et les usages.

Or, tel est le cas de Bosman, de Desmarchais et de Askins, sur lesquels s'appuie le président de Broses dans son livre : le *culte des fétiches*, pour affirmer que les Noirs de Judah (Dahomey) admettent un fétichisme excluant absolument le monothéisme ou l'idée d'un Dieu unique ; les auteurs, en effet, n'ont point qualité pour se prononcer sur le fond de la religion des habitants de Juidah.

Le Hollandais Bosman a vécu, il est vrai, pendant quatorze ans en Guinée, au XVII^e siècle ; mais il sera bien permis à un missionnaire qui a habité longtemps le Dahomey de discuter la valeur du témoignage de cet écrivain. C'est à Axim et à Elmina, (Côte d'Or) et non à Juidah (Côte des Esclaves) que résidait Bosman, en qualité de directeur des établissements hollandais. J'ignore s'il connaissait la langue d'Axim et d'Elmina, le fanti. En tout cas, cet idiome est absolument différent de celui de Juidah, le fongbé, qui est difficile à parler et à entendre à cause de ses nombreuses modulations et inflexions de voix. Pour apprendre cette langue convenablement, il faut être dans le pays même et y faire un long séjour que les fonctions commerciales et administratives de Bosman, à la Côte d'Or, ne lui permet-